

L'AJOURNEMENT DES POURPARLERS DE PAIX GERMANO-RUSSES JUSQU'AU 24 JANVIER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2591. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
27
DECEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LES DEUX RUSSIES : CELLE QUI RÉSISTE ET CELLE QUI TRAITE



COSAQUES DU CAUCASE DEMEURES FIDÈLES A L'ENTENTE



UKRAINIENS RÉUNISSANT DES ARMES POUR LEUR ARMÉE



UN PARLEMENTAIRE RUSSE, ACCOMPAGNÉ D'UN AUTRICHIEN, SE REND CHEZ L'ENNEMI POUR Y DISCUTER LES PRELIMINAIRES DE L'ARMISTICE

La rupture s'accroît de jour en jour entre les Russes que la politique suivie par les bolcheviks a poussés à se ressaisir et les bolcheviks eux-mêmes. On peut espérer que les patriotes de l'Ukraine, auxquels se joignent la plupart des Cosaques, pourront, de

concert avec l'armée roumaine, retenir une partie des armées ennemies. Voici des Cosaques du Caucase et des Ukrainiens restés fidèles à l'Entente. Au-dessous, un parlementaire qui vient de franchir les lignes est emmené vers le quartier général autrichien.

LES POURPARLERS GERMANO-RUSSES LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX AJOURNÉES JUSQU'AU 24 JANVIER

**Ce sont les Allemands qui ont demandé ce délai.
Trotzky réclame le transfert de la conférence
à Stockholm.**

PETROGRAD, 26 décembre. — Les autorités siégeant à l'Institut Smolny annoncent que les négociations de paix viennent d'être retardées. Les Allemands ont demandé l'ajournement des pourparlers jusqu'au 24 janvier.

Comme suite à sa protestation contre le refus de passeports aux socialistes allemands indépendants, Trotzky a donné des instructions aux délégués du gouvernement à Brest-Litovsk pour demander le transfert des négociations à Stockholm.

Dans les milieux politiques, on estime que de sérieuses complications ont dû survenir au cours des conférences de Brest-Litovsk. Le mandat impératif donné aux délégués russes de négocier en vue d'une paix générale ne sera certainement pas admis ; les Allemands, en effet, sont arrivés à Brest-Litovsk porteurs de conditions d'une paix séparée. On apprend que les Austro-Allemands ont concentré d'énormes forces sur le front sud-ouest. (Radio.)

Le retard que mettaient les Austro-Allemands à répondre aux conditions de paix des maximalistes montrait bien que quelque chose ne marchait pas dans les négociations de Brest-Litovsk. D'ailleurs, la presse allemande, tous ces jours-ci, avertissait le public de ne pas nourrir des espérances prématurées.

Il importe toutefois de se souvenir que M. de Kühlmann, prudemment, n'avait parlé que de « préliminaires de paix ». Au fond, ce qui était dans ses vœux, c'était la paix générale plutôt qu'une paix séparée. On est donc en droit de se demander si Trotzky, en proposant une conférence qui se tiendrait à Stockholm dans un mois, n'est pas d'accord avec certains desirs des gouvernements impériaux.

On doit remarquer, en effet, que Scheidemann revient de Stockholm. D'autre part, les maximalistes russes demandent une nouvelle conférence socialiste dans cette ville. C'est pourquoi il est encore difficile de savoir si la rupture des pourparlers de Brest-Litovsk a été tout à fait involontaire et inopinée.

Tout dépendra, jusqu'au 24 janvier, du maintien de Lenine au pouvoir et des événements qui surviendront en Russie. En tout cas, c'est un bon signe que les maximalistes n'aient pas osé passer purement et simplement sous les fourches caudines de l'Allemagne. Il y a là un répit que pourra utiliser la diplomatie des Alliés.

M. Pichon, qui doit parler aujourd'hui.

LA SITUATION EN ITALIE

Des combats très vifs ont lieu sur le plateau d'Asiago

La lutte est toujours vive sur le plateau d'Asiago. L'ennemi, ayant sans doute amené rapidement des renforts, a prononcé de fortes attaques entre le val Frenzella et le col del Rosso, en essayant de se frayer un passage vers la Brenta. Il n'y est pas parvenu. Une contre-attaque italienne est même arrivée à reprendre le col et le mont de Val Bella qui le domine à l'est, mais n'a pu s'y maintenir. La situation ne s'est donc pas modifiée sensiblement, et le gros effort des Autrichiens ne leur a procuré aucun avantage de position, puisqu'ils ont la ligne de hauteurs qui couvre la Brenta à l'ouest au-dessous du col de Valstagna reste au pouvoir de nos alliés.

Il faut s'attendre à d'autres attaques. Le sort des précédents et l'état satisfaisant où se trouve aujourd'hui, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, l'armée italienne permettent d'espérer qu'elles ne réussiront pas mieux. — J. V.

Les Allemands redoutent la guerre économique

BERNE, 26 décembre. — Le correspondant du *Neues Wiener Tageblatt* à Berlin a eu avec M. Helfferich une conversation que reproduit ce journal.

On sait que M. Helfferich est chargé d'étudier les questions économiques qui devront être résolues lors des négociations de paix. Le but à atteindre est ainsi défini par M. Helfferich :

« Il faut restaurer la situation de l'Allemagne et de ses alliés dans le monde et les garantir contre la possibilité d'une nouvelle agression. Pour atteindre ce but, l'Allemagne travaillera, en collaboration intime avec ses alliés.

M. Helfferich a affirmé sa conviction qu'un accord économique pourrait être réalisé entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sans porter atteinte aux intérêts particuliers de chacune des parties en présence. Les alliés doivent, d'autre part, travailler à obtenir leur liberté d'action dans le monde entier. Les marchands devront se mettre à l'œuvre dès la conclusion de la paix.

« Il ne doit donc pas y avoir et il n'y aura pas de guerre économique après la guerre. Plus la carte de guerre devient favorable, plus nos adversaires vendront nous intimider en brandissant leur carte économique. Ils ne peuvent s'épargner cette peine. Nous ne nous laisserons pas duper. La guerre et les négociations qui la suivront doivent nous assurer une situation économique telle que nous nous trouvions garantis contre toute velléité étrangère de poursuivre la lutte contre nous sur le terrain économique.

d'hui à la Chambre de notre politique vis-à-vis de la Russie, aura l'occasion d'exposer les vues de la France. — J. B.

Le grand-vizir à Brest-Litovsk

ZURICH, 26 décembre. — Un télégramme de Constantinople annonce que le sultan a



TALAT PACHA

nommé le grand-vizir Talaat Pacha premier délégué de la Turquie à la conférence de Brest-Litovsk.

Talaat Pacha a quitté Constantinople pour se rendre à Brest-Litovsk. (Radio.)

L'état de siège proclamé à Moscou

PETROGRAD, 25 décembre. — L'agence Vestnik communique la dépêche suivante : « L'état de siège a été déclaré à Moscou pour réprimer les agissements contre-révolutionnaires. » (Radio.)

Les zimmerwaldistes russes veulent réunir à Petrograd un congrès

PETROGRAD, 24 décembre (retardée en transmission). — Sur l'initiative des zimmerwaldistes russes, un congrès international zimmerwaldiste sera convoqué à Petrograd un des mois prochains.

Le Conseil des paysans envoie des délégués à l'Ukraine

PETROGRAD, 25 décembre. — La deuxième conférence des paysans a délégué quinze représentants à Kiev, afin de régler le conflit survenu entre la Rada ukrainienne et le conseil des commissaires du peuple.

Les Chinois à Kharbine

SHANGHAI, 26 décembre. — On mande de Kharbine aux *North China Daily News* que les troupes chinoises exercent maintenant le contrôle sur la ville.

Les bolcheviks ont tenté de s'insurger, mais l'ordre est rétabli et les meneurs ont été arrêtés. (Havas.)

CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

M. Charles Humbert confronté avec MM. Lenoir et Desouches

Une confrontation entre MM. Charles Humbert, Lenoir et Desouches a eu lieu hier après-midi dans le cabinet de M. Drioux, juge d'instruction, en présence de leurs défenseurs, M^{rs} de Moro-Gaffieri, de Molènes et Aubépin.

M. Charles Humbert a rappelé que, à la suite des entrevues qu'il eut avec M. Letellier et avec M. Desouches, il exprima ses craintes que le *Journal* ne devint la propriété d'un consortium composé de grosses personnalités de l'industrie, notamment de l'industrie métallurgique travaillant pour la défense nationale.

C'est pourquoi, déclara le sénateur de la Meuse, j'avais, le 20 juillet 1915, M. Henri Letellier que, si le *Journal* était vendu au groupe Lenoir, je faisais immédiatement afficher sur tous les murs de Paris ma démission, ne voulant pas que la campagne que je menais fût profitable aux fourbeurs de la guerre que je croyais être les bailleurs de fonds.

M. Letellier me répondit par l'assurance que les fonds provenaient de M. Lenoir père.

M. Guillaume Desouches confirma les déclarations de M. Charles Humbert, et il indiqua que lui-même avait cru à cette origine des millions.

Intervenant à ce moment, Pierre Lenoir, en disant qu'il ne croyait pas au patriotisme désintéressé de M. Humbert, provoqua une émue protestation du sénateur de la Meuse. Pierre Lenoir ajouta qu'il n'avait à aucun moment reconnu que les fonds fussent d'origine allemande.

La confrontation se poursuivra aujourd'hui et demain.

Interrogatoire d'identité de M. Loustalot

M. Loustalot a subi hier matin l'interrogatoire d'identité. Le député des Landes a déclaré au capitaine Bouchardon qu'il se réservait de choisir plus tard un défenseur.

Cette formalité judiciaire n'a duré que quelques minutes.

De son côté le lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur, a entendu un dactylographe qui fut au service de M. Paul Comby et un officier du service de Santé qui était en relations avec MM. Caillaux, Loustalot et Paul Comby.

Ajoutons que le capitaine Bouchardon a consacré son après-midi à la rédaction de son rapport sur l'affaire Bolo, dont l'instruction sera définitivement close le 30 décembre.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PICIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SUR QUEL POINT DE NOTRE FRONT LES ALLEMANDS ATTAQUERONT-ILS ?

Il est possible que des manœuvres diplomatiques précèdent l'offensive militaire.

D'assez nombreuses dépêches continuent à annoncer d'importants transports de troupes allemandes et même de troupes autrichiennes vers les Flandres.

Que nous soyons à la veille d'un puissant effort de l'ennemi, c'est ce qu'on peut prévoir assez aisément en raison des disponibilités que lui donne, ou plutôt que lui a données déjà, l'arrêt des opérations sur le front russe, et de la nécessité où il se trouve d'entretenir par une action énergique les espérances de paix prochaine qu'a fait naître en Allemagne la conclusion d'un armistice sur ce front.

Mais de quel côté se portera cet effort ? Deux systèmes sont en présence, que les Allemands ont appliqués tour à tour depuis trois ans, et avec un égal insuccès.

Le premier consiste à écraser l'adversaire le plus faible, Belgique, Serbie, Roumanie, ou bien encore certaines armées russes ou italiennes, démoralisées au préalable. Les Allemands ont obtenu ainsi un certain nombre de succès trop faciles, mais dont aucun ne pouvait prendre une valeur décisive, aussi longtemps que l'ennemi le plus redoutable de l'Allemagne, la France soutenue par l'Angleterre, gardait ses forces intactes et menaçantes.

Aussi est-ce la France que l'Allemagne a cherché à atteindre, après Charleroi, sur la Marne, puis sur l'Yser, enfin devant Verdun. Ce furent trois victoires incontestables de nos armes, trois défaites pour l'ennemi, dont la dernière fut la plus grave de toutes en raison de l'ampleur et de la persistance de son effort.

Si les Allemands, malgré ces cruelles leçons, se décident à tenter encore une fois la fortune sur notre front, ce sera la preuve qu'ils veulent terminer la guerre à tout prix, même au prix d'une défaite. De notre côté, nous sommes prêts à les recevoir, et si leur plan de recommencer soit la bataille de Verdun, soit, comme les derniers renseignements le laisseraient supposer, celle de l'Yser, tout permet d'espérer que l'issue en sera une fois encore favorable pour nous.

Mais jusqu'ici aucune de ces diverses hypothèses n'est encore justifiée par des preuves authentiques, et rien ne permet même d'affirmer que la grande offensive de l'ennemi soit prochaine. Peut-être d'autres manœuvres, d'ordre diplomatique et non plus militaire, la précéderont-elles.

Jean VILLARS.

Un message du kaiser

AMSTERDAM, 26 décembre. — Dans un message adressé au ministre de la Guerre, le kaiser, de retour à Berlin, a déclaré que tous les efforts de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Amérique ont été vains, grâce au téméraire courage des troupes et au guisaient appui prêt par le pays qui a fourni le matériel de guerre nécessaire.

Le kaiser termina sa lettre en exprimant son entière confiance dans la victoire finale.

UN INCIDENT DE PROCEDURE

L'inculpation de M. Caillaux et le vote de la Chambre

Les défenseurs de M. Caillaux, M^{rs} Demange et Ceccaldi, se proposent, dit-on, d'élever une protestation vendredi prochain, devant le rapporteur du 3^e conseil de guerre.

Ils ont constaté que l'inculpation signifiée à l'ancien président du Conseil n'était pas conforme au texte de la résolution votée par la Chambre et pourrait se trouver



M^{rs} DEMANGE

M^{rs} CECCALDI

(Ph. Piro, Bd St-Germain.) (Phot. H. Manuel.)

aggravée par la suppression des articles 64 du code de justice militaire et 70 du code pénal.

A ce sujet M^{rs} Ceccaldi a fait les déclarations suivantes :

« Vous comprenez, dit-il, que je suis tenu à la plus grande discrétion. Nous n'avons pas pris position devant le commissaire-rapporteur et il est impossible de déterminer, quant à présent, ce que fera la défense. Ni mon éminent confrère Demange ni moi, en parfait accord avec M. Caillaux, n'avons le désir de gêner en quoi que ce soit M. le commissaire-rapporteur dans ses investigations. Plus il projettera de lumière sur les faits de la cause, plus M. Caillaux et nous serons satisfaits.

S'ensuit-il que nous puissions accepter sans réserve la méthode d'instruction qu'on prête à M. le capitaine Bouchardon ? Non, nous ne le pouvons pas. Les pouvoirs ont été délimités par la Chambre.

Cependant, je ne saurais pas le répéter, si, à titre d'information, M. le commissaire-rapporteur veut chercher des renseignements, nous l'aiderons. Sa tâche doit être facilitée dans l'intérêt de M. Caillaux autant que dans l'intérêt du pays. Mais, au fait, conclut M. Ceccaldi, l'erreur première de la procédure sera sûrement corrigée d'office. Laissons donc dans ces conditions travailler la justice en silence.

Dans la soirée, le capitaine rapporteur du 3^e conseil de guerre n'était pas officiellement saisi de l'incident.

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE

ENFIN D'IMPORTANTES RÉFORMES SONT APPORTÉES DANS L'AVIATION

Si elles sont rigoureusement observées, elles seront un précieux encouragement pour les véritables pilotes.

Vraiment, il y a quelque chose de changé ! On semble vouloir faire régner l'égalité dans les rangs des pilotes. Il y avait beaucoup à réformer de ce côté, et nul doute que si les prescriptions sont sérieusement observées le moral de nombre d'aviateurs se trouve de ce fait relevé. Il est clair que ces ordres viennent des officiers éminents qui,



COMMAND. BROCARD M. J.-L. DUMESNIL
chef de cabinet sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique

ayant combattu et se rendant compte, sont maintenant de plus en plus employés au sous-secrétariat de l'Aéronautique.

Quelles sont les dispositions nouvelles ?

1^o Les chefs de pilotage, chefs-pilotes et pilotes-moniteurs des écoles d'aviation de l'intérieur seront à l'avenir exclusivement recrutés parmi les aviateurs ayant appartenu comme pilotes, pendant au moins six mois, à une escadrille des armées. Ils ne pourront, en outre, être maintenus plus de six mois dans ces mêmes écoles.

Ceux qui sont actuellement en service et qui ne justifient pas du séjour minimum de six mois indiqué ci-dessus seront relevés et dirigés sur le groupe des divisions d'entraînement.

N'était-il pas choquant de constater qu'en de nombreux endroits le vol de guerre était enseigné par ceux-là mêmes qui n'avaient jamais fait campagne dans l'aviation ?

Conçoit-on que le combat puisse être enseigné par des pilotes qui n'en ont livré aucun ? Il y avait de quoi donner peu de confiance aux élèves et décourager les pilotes du front, fatigués, et qui ne pouvaient aller se reposer dans un de ces postes, sous prétexte que les places étaient souvent occupées par de moins capables, recommandés.

Désormais, un roulement va régner entre les escadrilles du front et les écoles. Peut-être aura-t-on dû exiger plus de six mois de présence dans une escadrille des armées pour avoir droit à devenir chef-pilote : la guerre dure depuis quarante et un mois !

Voilà l'autre réforme :

2^o Aucun pilote ne pourra, à l'avenir, être affecté à une formation d'aviation du Maroc, de la Tunisie, de l'Algérie et de la zone de l'intérieur (escadrilles côtières de défense contre aéroplanes, camp retranché de Paris), s'il n'a pas servi en qualité de pilote et au moins pendant six mois dans une escadrille des armées. Il ne pourra, en outre, rester plus d'un an dans ces unités.

Voilà une décision qui provoquera un terrible remue-ménage ! Les escadrilles côtières, notamment, présentent un intérêt capital pour défendre les côtes contre les sous-marins et découvrir les chapelets de mines. Les vols au-dessus de la mer sont dangereux, difficiles et nécessitent une grande expérience, du sang-froid, du courage. Pourtant, la création de ces unités a été considérée comme une mesure d'urgence.

Il sera ouvert prochainement à l'École militaire ; le prix du repas sera de 2 fr. 45.

Nous avons voulu obtenir quelques renseignements sur le mess des officiers en préparation à l'École militaire.

Ce mess ne fonctionne pas encore ; c'est dire que nous avons trouvé dans les milieux où nous nous sommes adressés la réserve habituelle aux militaires, qui craignent de parler des choses non encore officielles.

Malgré cette réserve nous avons pu obtenir quelques précisions sur ce projet utile entre tous.

Il s'agit, en effet, nous a-t-on dit, de donner aux officiers les mêmes possibilités de vie à bon marché qu'aux ouvriers dans les coopératives d'usines.

On ne songe pas assez qu'un lieutenant, avec ses 300 francs par mois, quand il a une famille, se trouve dans une situation plus difficile qu'un ouvrier gagnant 12 à 15 francs par jour.

C'est donc pour eux qu'un administrateur éminent, spécialiste militaire bien connu, dont je n'ai pas encore le droit de dire le nom, a songé à établir un mess économique.

Le menu des repas

Là, tous les officiers auront pour 2 fr. 45 un repas composé de la façon suivante : deux hors-d'œuvre, un plat de viande, un plat de légumes, un dessert, fromage ou fruit, un carafon de bière, pain à discrétion. La taxe est venue limiter ce dernier article. Comment, par ces temps de vie chère, comptait-on s'y prendre pour établir un semblable menu pour ce prix d'un autre âge ? Voici :

L'administration militaire a trouvé non sans peine un gérant qui, renonçant aux bénéfices exagérés, a accepté le prix minimum qui lui était imposé. Ce gérant apporte tout son matériel, et ce n'est pas peu de chose, car on prévoit la nécessité de servir quatre cents repas en deux heures... pour commencer. Une des grosses difficultés contre les-

dérée par certains pilotes protégés comme le Messie. Pour eux c'était la vie de tout repos, la tranquillité, le bien-être.

Certes, il ne faut pas généraliser, mais il serait plus facile de citer le chiffre de ceux qui ont travaillé que l'autre.

Pour le camp retranché de Paris, d'où sont sortis, ne fussions pas, Dorme, Raty, Guiguet, Baumont, Géraud, Maneval, Poirard, Laplasse, Marchal, Mouquet, Béranger, pour n'en citer qu'un certain nombre, il semble qu'on aurait pu ajouter une clause spéciale.

Envoyer directement un élève nanti de ses brevets au groupe des divisions d'entraînement et de là au front n'est-il pas imprudent ? Le camp retranché de Paris ne devrait pas être doté en partie d'aviateurs agiotes, ayant accompli des faits de guerre, qui y viendraient par roulement, et en partie de jeunes brevetés ? Ceux-ci, au contact de ceux-là, prendraient l'habitude du vol qui arriverait à être pour eux un réflexe, s'identifierait à toutes les finesses de l'atterrissage en campagne, travailleraient les évolutions en groupe, etc. Après un stage au camp retranché, ils pourraient partir sans crainte pour le front. Moralement et physiquement, ils seraient équilibrés. Sur les lignes, ils ne se soucieraient que du Boche ou de l'objectif à chercher, et n'auraient plus la moindre préoccupation au sujet de leur appareil.

Enfin, il est une classe de pilotes dont ne parle pas la note officielle. Il s'agit des réceptionneurs et des convoyeurs.

Ces postes de confiance sont-ils toujours attribués aux plus indiqués ? Ne devraient-ils pas être réservés à ceux qui ont fourni une longue campagne ? Les récompenses obtenues entraîneraient en ligne le compte, et ne serait-il pas juste qu'ils fussent réservés aux pilotes ayant au moins la médaille militaire ? Le travail de réceptionneur est très lucratif, mais fort délicat. Il consiste à essayer les appareils qui sortent des ateliers, à leur faire subir les épreuves de réception et à les conduire à la réserve générale. C'est donc un métier qui exige des qualités nombreuses techniques et pratiques. Un appareil volait toujours, mais encore faut-il qu'il vole bien. Il est indispensable d'avoir des réceptionneurs capables, compétents et loyaux. Leur choix ne doit pas résulter de relations, mais de l'étude des mérites respectifs des postulants.

En terminant appelons l'attention sur ce point que l'expression « pilote ayant appartenu pendant au moins six mois à une escadrille des armées » est un peu vague. Il y a des aviateurs, nous en connaissons tous, qui y sont restés beaucoup plus longtemps et qui n'ont jamais rien fait. On peut même affirmer de certains qu'ils ne feront jamais rien. N'aurait-il pas été juste d'ajouter l'expression « et s'y étant signalés » ? Cette question du mirage de l'avant pour quelques pilotes est fort importante et mérite d'être soigneusement étudiée. Nous n'apprenons rien aux dirigeants actuels de l'aviation et nous sommes certains qu'ils continueront dans ce sens leur travail d'épuration.

Jacques MORTANE.

Le général Guillaumat à Salonique

SALONIQUE, 25 décembre. — Le général Guillaumat, accompagné du consul de France, est allé dans l'après-midi rendre une visite officielle au représentant du gouvernement hellénique, M. Voutsinas.

Une compagnie grecque, musquée en tête, a rendu les honneurs au général français dont l'entretien avec M. Voutsinas a été empreint de la plus grande cordialité. (Radio.)

UN RESTAURANT ÉCONOMIQUE POUR LES OFFICIERS

Il sera ouvert prochainement à l'École militaire ; le prix du repas sera de 2 fr. 45.

quelles s'étaient heurtés les organisateurs a été celle de la main-d'œuvre.

— La main-d'œuvre ! m'écriai-je, mais c'est tout simple : il y a des soldats.

On me détrompa. Les soldats maintenant sont utilisés comme soldats : le temps des nuées d'« auxis » sans emplois est passé, et le gérant du mess a dû se précautionner d'assurer son service.

Il sera autorisé, je crois, à employer des femmes, mais cette question n'est pas encore résolue. Dans tous les cas la main-d'œuvre civile augmentée de 10 centimes par repas le chiffre fixé.

— Mais les achats ?

Certaines facilités seront accordées au gérant pour opérer ses achats dans nos commissions, ce qui permettra d'avoir des denrées de première qualité, puisque ce seront celles qui sont données à nos soldats.

— Et quand ouvrira cet établissement impatientement attendu ?

— Dès que le local que nous avons en vue sera disponible... Je pense qu'il sera mis à notre disposition dans une quinzaine de jours ; il sera aussitôt aménagé sans perte de temps.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle, car on ne saurait trop multiplier les entreprises destinées à lutter contre la vie chère, dont souffrent de plus en plus certaines catégories de Français.

Il serait vraiment inadmissible que notre pays, toujours à la tête des entreprises sociales et humanitaires, se laissât distancer par l'Italie, par exemple, où, dans une ville comme Milan, la municipalité a su établir des restaurants économiques dans lesquels les citoyens de toutes classes sociales peuvent manger très convenablement pour 1 fr. 65 par repas.

Après les officiers, il sera bon de songer peut-être au petit employé, au petit rentier sans rentes et aux propriétaires... sans loyers.



LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Vera de Montenegro est arrivée à Paris, venant de Rome.

INFORMATIONS

— Parmi les dames infirmières auxquelles la médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée, citons :

Mme Trautmann, née Ellen Stewart, infirmière-major, surveillante générale, hôpital auxiliaire 30, à Bagnoles-de-l'Orne; Mlle de La Boulaye (Marie), infirmière-major S. B. M., hôpital bénévole 88 bis, à Casteljaloux; De Jessaint (Jeanne), hôpital bénévole 5 bis, à Bourg; Bastin (Germaine), même hôpital; Mme Gallucci, née Quizil, présidente de la section S. B. M., Eprenay, hôpital temporaire 34; Philippe de Somaizieux; Phélip, née Pichat, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire 5, à Lyon; Jeanne Raggi, infirmière-major, hôpital auxiliaire 34, à Rambouillet; Mlle Suzanne Lefèvre, Alice Lebrun, Aline Séré de Rivières, Marie de Capelle, Gabrielle Marchandier, Odette de Lamoignon, Mmes Georgette Privat, Marguerite Morisseau, Jeanne Dardant, Mlle Emilienne Rodier, Louise Charleux, de l'Œuvre des Trains de blessés de la commission de la presse; Mmes Simon, née Lavallée, hôpital temporaire du lycée Michelet, à Vanves; Gaudron, née Richomme, hôpital complémentaire 28, Angers; O'Gorman, directrice de la péniche-hôpital "Le Secours".

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du prince de Clermont-Tonnerre, lieutenant au 10^e cuirassiers, fils du général comte de Clermont-Tonnerre, prince romain, tombé glorieusement au champ d'honneur, l'an dernier, et de la comtesse, née de Cossé-Brissac, avec Mlle Madeleine Segnier, fille du baron Pierre Segnier et de la baronne, née Kerret.

— Nous apprenons, de Nancy, le prochain mariage de M. Gabriel de Dumast, lieutenant d'artillerie aviateur, décoré de la croix de guerre, fils du baron de Dumast et de la baronne, née Joybert, avec Mlle Colette de Bonfils, fille du comte de Bonfils, décédé, et de la comtesse, née Waru.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Gabriel Bertrand, consul de France à Moscou, décédé avant-hier, après une courte maladie;

De la comtesse Henri Delaborde, veuve du comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, mère du comte François Delaborde, membre de l'Institut, qui a succombé, âgée de quatre-vingt-dix-sept ans;

Du général Pierrot, du cadre de réserve;

Du maréchal des logis Henry du Pin de Saint-André, du 19^e d'artillerie, proposé pour la croix de guerre, tombé glorieusement en Orient, âgé de vingt-deux ans, fils du commandant marquis du Pin de Saint-André et de la marquise, née de Soyé;

Du colonel Passement, commandant militaire du palais du Luxembourg, où sa parfaite courtoisie et son vaste savoir lui avaient acquis les sympathies les plus fidèles. Il avait été directeur de la fonderie de canons de Bourges. Son fils, le capitaine Maurice Passement, fut tué glorieusement à la bataille de la Somme, en 1916.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui jeudi, à 2 heures et demie, au Secours de guerre, (séminaire Saint-Sulpice), arbre de Noël des enfants et des soldats permissionnaires hospitalisés par l'œuvre.

BANQUE FRANÇAISE pour le Commerce et l'Industrie

L'assemblée générale du 21 courant a approuvé les comptes de l'exercice qui se soldent par un bénéfice net de 4.157.437 francs et décidé la répartition d'un dividende de 5 %, soit 12 fr. 50 brut par action, payable à partir du 28 décembre.

Le rapport signale le concours actif donné au gouvernement français : Emprunt 5 % 1916, souscription aux Bons de la défense, crédits pour l'amélioration du change à l'étranger. La Banque a coopéré très largement à la plupart des crédits et émissions réalisés sur la place avec les entreprises travaillant pour l'armement et le ravitaillement national.

Le bilan fait ressortir une situation de trésorerie très large. Le dividende absorberait 3.000.000 de francs, les réserves et le report à nouveau sont dotés de 1.157.437 francs.

FIL FORT — Simili lin. Blanc — Noir — Ecrû — Rouge — Kaki — Horizon. La Boîte de 48 carles, 5 francs contre mandat, 6 fr. c. remb. MELHAUD, 40, r. des Marais, Paris (10^e).

POUR RÉSISTER aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glacées, aux morsures du froid, aux engelures de la pluie, aux miasmes de l'atmosphère,

LES PASTILLES VALDA

SONT INCOMPARABLES

Pensez aux dangers que courent les BRONCHES et les POUMONS de nos soldats.

NE MANQUEZ JAMAIS de joindre à chacun de vos envois pour les préserver des Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites ou autres.

Maladies des Voies Respiratoires, Une Boîte de Véritables

PASTILLES VALDA

MAIS SURTOUT

avez bien soin de n'envoyer que **LES VÉRITABLES**

vendues seulement

en BOÎTES de 1.75

portant le nom

VALDA

Seules, les VÉRITABLES sont EFFICACES

LES SOLDATS CANADIENS VOTENT SUR LE FRONT FRANÇAIS



UNE SECTION DE VOTE EN PLEIN AIR DANS UN CAMP D'AVIATEURS DE BOMBARDEMENT

Nous avons rapporté, ici, en détail, la manière dont les Canadiens de Paris ont trouvé le moyen de remplir leur devoir d'électeurs. La méthode s'est étendue au front où les troupes canadiennes combattent côte à côte avec les troupes de France. Voici les soldats canadiens remplissant, en plein air et près de l'ennemi, les bulletins de vote qui vont être envoyés, en colis plombés, au Canada.

B L O C - N O T E S

Le Bulletin des Armées a été supprimé en cinq minutes. Et les soldats, bien sûr, n'y perdront guère que du papier d'emballage. Alors que tous les journaux font effort pour présenter les nouvelles sous une forme séduisante et épargner au lecteur toute fatigue, seul le Bulletin des Armées s'était donné, dès sa naissance, un air revêche et ne parvenait à être drôle qu'à force de solennité prudemment. C'était un fils de l'Officiel, et il ressemblait à monsieur son père. Il avait ses traits lourds et empâtés, son allure pesante et sa physiognomie pompeuse. Si, d'aventure, on ne se laissait pas rebuter par ces apparences, si on se résignait à manier ce papier grisâtre et à tourner ces pages compactes, on trouvait parfois des articles plaisants ou instructifs, de beaux vers, des dessins, des rébus et des mots carrés. Il y a ainsi de vieux messieurs à favoris et à bajoues qui sont de petits farceurs. Mais ce n'est pas eux qu'on va chercher pour réveiller. Jamais les guerriers des tranchées n'avaient pu mettre sous leur casque cette idée que le Bulletin pouvait être amusant.

Donc, puisqu'ils ne le lisaient pas, on a eu bien raison de le supprimer. Et on se demande même pourquoi on l'avait fondé. Je crois bien que ce fut par affolement. Au début de la guerre, on pensait généralement que toute vie allait être interrompue, qu'aucun journal ne paraîtrait plus, qu'aucun train ne transporterait aucune feuille de papier et qu'aucun vaguemestre ne saurait rien distribuer. Nos soldats seraient-ils donc privés de journaux? Un ministre bienveillant ne put supporter cette pensée. Il fonda le Bulletin des Armées, que les chefs répandraient dans les tranchées.

Mais les journaux ne disparurent point. Et, tout au contraire, ils grandirent. Ils n'eurent aucune peine à faire concurrence à leur jeune et présomptueux confrère, bien que celui-ci ne réclamât point d'argent. C'est eux qui l'ont tué, et non M. Clemenceau. Si jamais on s'avise de le ressusciter, il faudra lui donner quelque gaieté évidente, des couleurs claires et une parure. Et ainsi on ne dégoûtera certainement pas les soldats des vrais journaux, mais peut-être des feuilles où l'on voit tant de petits amours nus et de petites dames dévêtues, proferant des propos niais et de laborieux sous-entendus.

Louis LATZARUS.

Toujours des réformes

La Chambre vient de supprimer les droits d'octroi sur les boissons hygiéniques. Cette nouvelle soulève quelque étonnement, pour cette bonne raison que les droits d'octroi avaient déjà été supprimés en 1900. Qu'arriva-t-il d'ailleurs à ce moment?

SCOLIOSE

Mauvaises attitudes — Saillie des omoplates. Différences du buste. CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS. Modèles perfectionnés. ÉTABL. CLAVIERIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (11^e); (dir. Louis Bland)

AFTERNOON TEA 2.50

"GRAND CAFÉ" 4, rue Scribe, 14; boulevard des Capucines

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champigny)

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **LA PÉTROLEINE du D^r Jammes**, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. **PREUX : 4 fr.** dans les pharmacies. (impôt compris)

Les villes furent autorisées à prélever des taxes de remplacement, et le consommateur vécut dans l'espoir que, les droits ayant été supprimés, le prix de vente des boissons hygiéniques allait diminuer. Il diminua en effet pendant quelques mois, mais ne tarda pas à redevenir ce qu'il était avant la suppression. En revanche, on continua de payer les taxes de remplacement.

Cette fois, il n'est pas question de taxes de remplacement, mais on va augmenter les droits de circulation et de consommation. Un jour, en payant son book au café, le consommateur apprendra sans étonnement que le prix est augmenté de dix centimes.

— Vous comprenez, dira le commerçant, on a augmenté le droit de circulation : il faut que je me rattrape.

Mais voilà comment, en général, est pratiqué le « rattrapage ». L'augmentation du droit représente par exemple quatre centimes environ par verre servi. L'état de notre monnaie ne permettrait pas de réclamer au client quatre centimes de plus. Il faudrait donc lui demander cinq centimes. Mais cinq centimes, un son, ajoutés au prix antérieur, cela ne fait pas un nombre rond. Il vaut mieux dire que ce prix sera augmenté de deux sous. C'est plus élégant.

A quoi se fier?

La fraude ne respecte rien! On vous sert des fonds d'artichaut dans de grands restaurants ou même de petits. Eh bien! il arrive que ce ne soient pas des fonds d'artichaut, mais de simples morceaux de topinambour.

Toutefois, l'Académie d'agriculture, si rigoureuse en matière de fraude, veut bien admettre qu'il n'y ait pas tromperie absolue sur la nature de la marchandise, car le topinambour est souvent appelé « artichaut de terre ».

D'ailleurs, il est fâcheux que pour faire consommer cet excellent tubercule on soit obligé de le servir sous un nom d'emprunt.

Il serait très souhaitable que la consommation du topinambour s'étendît le plus possible. C'est une plante qui détruit toutes les mauvaises herbes des champs où on la cultive, jusques et y compris le chiendent, si tenace pourtant.

Elle ne craint ni la gelée, ni la maladie, ni les insectes, ni la sécheresse. Elle pousse littéralement toute seule, c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de la replanter ou de la fumer. Les racines laissées en terre suffisent à assurer la perpétuité de l'espèce.

Le topinambour vaut presque la pomme de terre au point de vue nutritif. Mais il est difficile à cuire. Une partie du tuber-

cule reste dure, sans doute parce que l'eau de Paris est généralement calcaire. Il faudrait le cuire à la vapeur.

Le cuisinier qui inventerait une bonne manière de préparer le topinambour mériterait de prendre place, à côté de Parmenier, parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Bienfaiteur direct : il nous doterait d'un bon plat et il fournirait à nos paysans une culture facile, régulière, profitable et sans mécompte.

Bienfaiteur indirect : car le topinambour est excellent pour l'alimentation du bétail. Il remplace l'avoine et la pomme de terre, et son emploi aurait le bon effet de faire baisser le prix de la viande.

Il faut faire de la réclame au topinambour.

Un précurseur

Un homme qui avait prévu qu'un jour se réaliserait notre alliance étroite avec l'Amérique, c'est évidemment M. Angrand, qui a fondé un prix de 5.000 francs pour récompenser le meilleur ouvrage publié en France ou à l'étranger sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie et la linguistique des races indigènes de l'Amérique avant l'arrivée de Christophe Colomb.

Quelle plus aimable façon de faire plaisir à ses amis que leur parler de leur histoire, des origines de leur domaine, des peuples qu'ils ont remplacés?

Ce prix sera décerné en 1918 pour les ouvrages publiés pendant la période de 1913 à 1917.

C'est la Bibliothèque Nationale qui est chargée d'assurer la distribution du prix. Les auteurs doivent lui envoyer dix exemplaires de leur ouvrage.

Les travaux du jury commenceront dès le début du mois de janvier.

Hélas! il est peu probable qu'en ces quatre dernières années beaucoup de Français aient eu le loisir de se préparer à concourir pour le prix Angrand.

Mais d'où que vienne l'ouvrage qui sera couronné, il sera évidemment fort intéressant. Le mystère des races autochtones d'Amérique est un des plus troublants qui soient. Le développement et l'arrêt de leurs civilisations offrent encore longtemps un champ de passionnantes recherches aux curieux.

LE PONT DES ARTS

La première page de la section d'héliogravure de notre numéro de Noël est la délicieuse et émouvante composition de J. Berné-Bellecour — va être publiée, sous forme d'estampe, par les soins de M. A. Le Prince, l'éditeur d'art de la rue de l'Odéon.

On joue la Princesse lointaine dans un pays qui est lui-même assez lointain... à Caracas. Sarah Bernhardt vient, en effet, de passer au Venezuela une quinzaine de jours.

LE VEILLEUR

CHANDAILS 6.95 EXTENSEURS

Ballons, sacs et tous objets pour ÉTENDUS UTILES 10, faubourg Montmartre (Cour de l'Auto.) 162, avenue Malakoff (Porte-Maillot) PARIS

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil **"SEVOS"**. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 40 fr. — En Vente partout. 23, Bd Poissonnière ou 19 rue Pizalle. Tél. Trud 57-25

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE 30, Faubourg Montmartre, PARIS 9^e CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

RIDES UNE DAME,

Vierge et veuve TEUFELBAUM, 16, r. de Valenciennes, PARIS (11^e)

THÉÂTRES

Casino de Paris. — Trois mille hommes de la 162^e division assisteront cet après-midi, avec leur chef, le général Messimy, à une représentation de la Revue, qui aura lieu à 1 heure précise, ces troupes retournant au front.

APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15. L'HOMME À LA CLEF

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Henry VIII.
Com.-Française, 1 h. 30, les Demoiselles de Saint-Gyr, le Médecin malgré lui; 8 h. 15, l'Élévation.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Traviata, l'Uruto.
7 h. 30, Marouf, savelier du Caire.
Odéon, 2 h., le Philosophe sans le savoir, la Sérénade; 8 h. 15, la Souris.
Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, la Fille de Mme Angot; 8 h., la Vivandière.
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Marmite de l'escouade.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Potash et Perlmutter, l'ase, 2 h. 30 et 8 h. 30, P. de Rome.
Antoine, 2 h. 15 et 7 h. 45, les Bulors et la Finette.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, le Domino noir; 8 h., la Mascotte.
Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Sarah Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 13^e Chaise.
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.
Athènes, 2 h. 30 et 8 h., le Marchand d'estampes.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Système D.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Dragées d'Her-cule.
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h., les Femmes à la caserne.
Édouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.
Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gohette of Paris. Loc. Wagram 29-78.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça! le Grand liti, le Prologue.
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.
Scala, 8 h., l'Orque-tot d'André.
Comédie-Margny, 8 h. 30, la Mariée du Tourna Club.
Gaumartin, 8 h. 45, la Jambé! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féerique.
Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.
Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucol, Rose Amy dans la revue Laissez-les Jambes.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqu. 30-12.
Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinales, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Fugue de Lili; le Noël du Poilu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Pour les porteurs français de fonds russes

M. Lacave-La Plagne vient de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement à examiner les moyens de sauvegarder l'avenir des fonds russes possédés par des citoyens français.

Tous les ministres des Finances français, sans aucune exception, ont-ils, dit depuis vingt-cinq ans, non seulement autorisé la cotation à la Bourse des fonds russes, mais poussé de toutes leurs forces l'épargne française dans le sens de ces placements. Il y a là une responsabilité morale considérable pour l'Etat français à l'égard des porteurs de titres.

Le gouvernement de la République ne peut pas, en toute équité, abandonner ces porteurs, ceux-ci ayant eu le seul tort d'avoir confiance dans des prospectus presque officiels.

Les députés sortants seront-ils rééligibles?

On sait que M. Emmanuel Brousse a déposé une proposition de loi tendant à la non-rééligibilité des députés sortants, proposition actuellement soumise à l'examen de la commission du suffrage universel.

Deux amendements viennent d'être déposés à cette proposition : l'un a pour but d'étendre aux sénateurs la non-rééligibilité, l'autre d'interdire aux députés sortants d'être candidats aux élections sénatoriales.

Nous n'aurons plus de bonbons au chocolat

Leur suppression, ainsi que celle des fantaisies du même ordre, a été décidée, à la suite d'un accord entre le ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement et la Chambre syndicale des chocolatiers.

Celle-ci a pris l'initiative de cette condamnation et elle a déclaré qu'en présence de la situation actuelle et pour s'inspirer des restrictions désirées par les pouvoirs publics elle avait décidé de consacrer exclusivement ses matières premières à la fabrication des chocolats proprement dits.

Elle accepte donc malgré les sacrifices qui en résultent, la suppression complète de la confiserie chocolatée.

La Chambre syndicale des chocolatiers de France demande, toutefois, que cette mesure s'applique aussi bien aux produits nationaux qu'aux produits importés.

SAVON MENAGE carton postal 10 k. 28 fr. Silicaté 23 fr., éco gare, mand. d'av. c. remb. 60 c. en plus; éch. 50 c. ROMAN, Chartreux, 67, Marseille.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de **VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : **Produits NYRDAHL, 20, r. de la Rochejaquelein, Paris.**

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de Virginie Nyrdahl - tous autres produits.

Ex. géant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 12, rue Cadet, Paris. — Volumard